

Le Klondyke des EntrePontneurs Notre-Dame-des-Pins (Beauce)

Guy Sioui Durand

Number 67, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46372ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui Durand, G. (1996). Le Klondyke des EntrePontneurs : notre-Dame-des-Pins (Beauce). *Inter*, (67), 2–8.

Le klondyke des

Guy SIOUI DURAND

À la fin juin, Harold GILBERT, du collectif des Artistes-Installateurs de Beauce, entre dans la peau de son personnage et assume l'appartenance à son village, Notre-Dame-des-Pins en Beauce. *L'Homme-Original*, être hybride tenant à la fois de la peinture et du théâtre, prendra place in situ au centre des créations environnementales qui composeront le *Sixième Symposium de sculpture de la Beauce*. Après *Tractions* (Saint-Honoré, 1991), *Transactions* (Saint-Honoré, 1992), *Des gens, des arts. Transmission*, *L'Oiseau de Feu* (Saint-Honoré, 1993), *À la croisée des chemins* (Sainte-Marie, 1993)

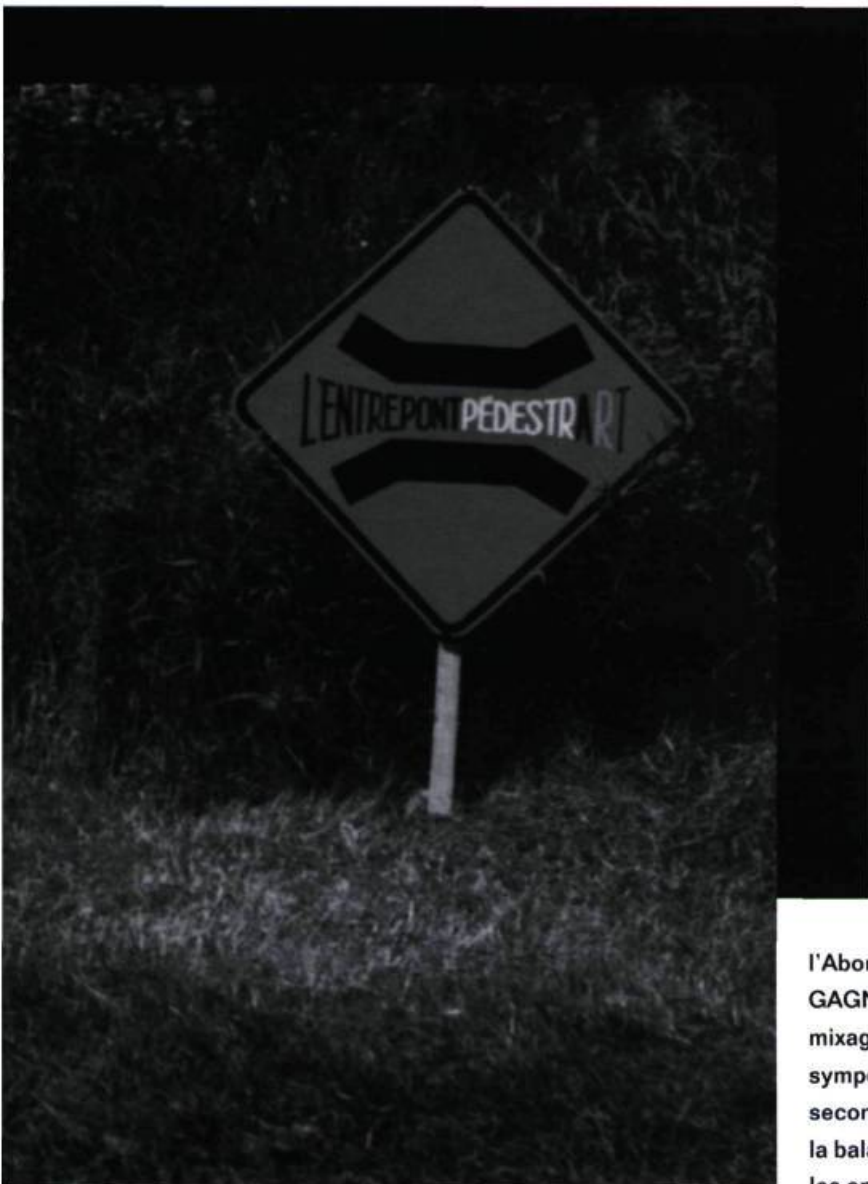
et *Show d'Hier, Aujourd'hui* (Saint-Joseph, 1995), c'est au tour des *EntrePontneurs* de mettre, comme l'indiquaient les pancartes jaunes dans le village, les « artistes au travail » et d'entreprendre le façonnement de l'art à Notre-Dame-des-Pins. Ainsi une vingtaine d'artistes vont-ils « entreprendre » des œuvres environnementales dans l'aire située quasiment sous les deux ponts qui traversent la rivière Chaudière (le célèbre pont de bois couvert le plus long au Québec et le nouveau en béton tout à côté) et l'embouchure de la rivière Gilbert, la « rivière des prospecteurs où il y a de l'or » qui se jette dans la Chaudière.

Comme c'est le cas dans les événements d'art au Québec, l'ancrage communautaire et le jumelage de plusieurs manifestations artistiques vont, encore une fois, rendre magnifique et unique l'événement. À une soirée de poésie éclatée se retrouvèrent des poètes de vive voix, des poètes musiciens, des poètes performeurs et même

l'Abominable Homme des lettres (Jean-Claude GAGNON) en un joyeux mélange des générations. Ce mixage se poursuivra par l'inclusion dans le symposium d'œuvres de nombreux jeunes et la seconde récurrence, après *Show d'Hier, Aujourd'hui*, de la balade des Patenteux. Elle aura lieu cette fois dans les environs de Saint-Georges et près de cent

personnes y participeront. Une exposition au centre des loisirs viendra aussi étoffer de transculture et d'interdisciplinarité la production in situ des propositions extérieures.

Qui plus est, la réalisation d'un tel symposium vaudra cent mille fois la mise (l'événement ayant reçu 481 \$ en subventions) et surtout le déplacement ! Comme au Bic, pour le Symposium *Art et Nature* (été 1995)¹, l'investissement dans l'événement, sa véritable richesse, viendra plutôt de la communauté. Outre l'appui de la municipalité (le parc, l'aréna, les assurances), c'est le soutien humain et technique des résidents – tantôt cette dame qui offrira aux artistes biscuits et limonades, tantôt ces fournitures d'escabeaux et de tondeuses – qui créeront les liens importants qui soudent cette fameuse dynamique art et publics sur laquelle les officines académiques ne cessent de palabrer sans la vivre².



EntrePontneurs

Les installations environnementales

Ronald RICHARD, membre du collectif, qualifie d'installations la vingtaine d'œuvres éphémères extérieures : « L'installation se distingue des autres sculptures contemporaines par le fait qu'elle est éphémère, et qu'elle est étroitement associée au site où on la réalise ». Avec ces œuvres, les regardeurs auront effectivement droit à un incroyable délire tantôt en référence à des personnages mythiques, tantôt en référence à la vie quotidienne, tantôt se confrontant à des phénomènes d'ordre cosmique, historique ou carrément environnemental. Voyons voir.

L'Homme-Original, ce personnage-orchestre

Au centre du grand terrain, l'*Homme-Original*, de toute la puissance de ses pattes, de ses bras et de son panache, tenait à lui seul un troisième pont dont s'échappaient des petites voitures sur pistes « hot wheels » tout à côté des deux autres !

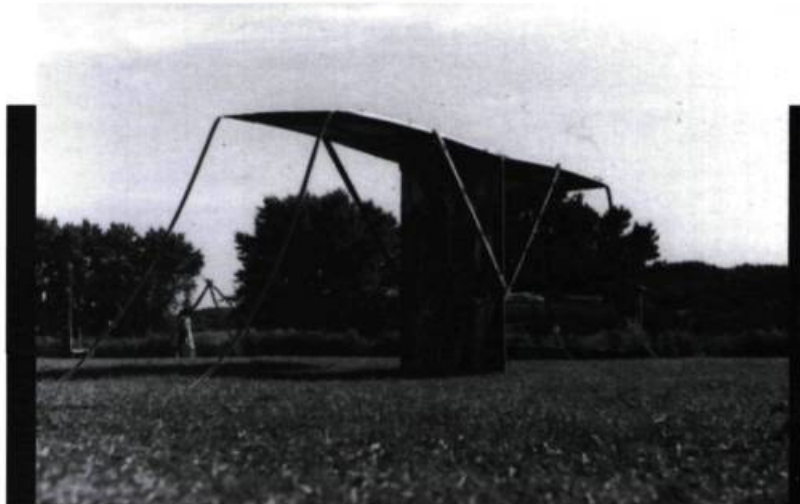
Qui est cet *Homme-Original* créé par Harold GILBERT ? Son agencement in situ tient à la fois de la peinture, de la bande dessinée, du mythe et du théâtre. Le personnage fait maintenant office d'emblème pour le collectif des Artistes-Installateurs. Cet été, il devenait quasiment impossible de dissocier l'*Homme-Original* du tandem organisateur du symposium des *EntrePontneurs* : Ronald RICHARD, qui revêtra ses oripeaux lors du lancement, et Harold GILBERT, artiste-concepteur et hôte à Notre-Dame-des-Pins, s'y fusionnant.

Il y a de la fougue dans la gestuelle picturale en teintes sombres – l'artiste s'en tient au noir et blanc avec un soupçon de bronze – qui fait surgir l'*Homme-Original*. L'artiste donne ainsi son souffle à cette créature mi-homme mi-bête. Il l'ancre dans la légende beauceronne d'un personnage ayant déjà existé. La structure de la peinture-installation placée au centre du parc exprimait, simultanément à l'évocation mythique, la passion de l'artiste pour l'esthétique des vieilles automobiles américaines. D'où ces petites autos miniatures sur leur piste « hot wheels » arpentant ce pont pour le moins entreprenant.

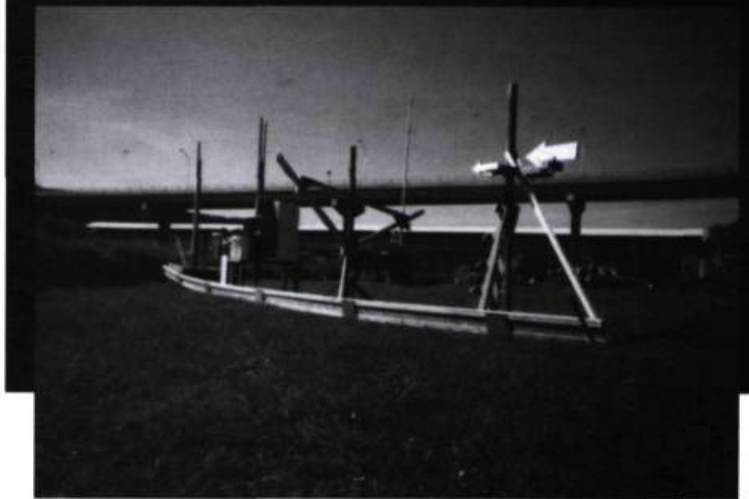
L'œuvre in situ d'Harold GILBERT appelle l'énergie transgressive de l'art, celle qui « entreprend » de changer le sens imaginaire du site. Celle qui rassemble les gens, les ponts et les œuvres. Déjà présent lors de *Show d'hier, aujourd'hui*, le personnage de l'*Homme-Original* n'en est sûrement pas à sa dernière métamorphose. Gageons qu'il reviendra sous peu, tel un personnage de B.D., en « Skiderman », ce héros à la débusqueuse....

Le monde des minuscules et des Géants

Entre l'embouchure de la rivière Gilbert sur la Chaudière et les berges qui bordent le site du symposium des *EntrePontneurs*, un lit de cailloux s'étire en pointe. On peut y marcher. Quel ne fut pas mon étonnement d'y rencontrer



Harold GILBERT.



Ronald RICHARD, *Capitaine aux longs détours.*

une série de petits alignements de pierres. On aurait dit, dans la perspective inuit de la césure entre le monde des minuscules et celui des Géants, la reprise à échelle réduite de tous ces étranges monuments géants de pierres qui, de Stonehenge jusqu'aux îles Galapagos en passant par Tula au Mexique, le Nunavik et Carnac, signalent d'autres angles de civilisation, d'autres rituels, d'autres imaginaires. Silencieux. Des interventions discrètes mais à propos de Denis BELLEY et Madonna HAMEL.

Capitaine aux longs détours

Tel un constructeur naval, Ronald RICHARD va construire en une courbure élégante de la coque un grand navire de bois composé de quatre mâts qui s'étirent dans l'azur tels des lignes et des flèches, et dont la proue fermera l'œuvre en forme de marches d'escalier à l'envers. L'embarcation envisageait-elle de scier les flots de cette terre-rivière ? Ou bien de faire voyager la sculpture-installation hors des salles instituées de l'art formaté ?

Chacun des mâts renvoie simultanément à un propos sculptural et signalétique. Le premier grand mât au devant se fait constructiviste, altier, anguleux. Est-ce un tiroir de commode qui est à sa base ? On y retrouve également le profil en dents de scie de la proue. Le second mât semble transpercer l'amas de table, commode et tiroirs, lui donnant

l'allure de « maison flottante », comme les Amérindiens avaient qualifié autrefois ces premiers vaisseaux de malheur. Voilà bien un regard autre sur l'engouement des dernières années pour les meubles en sculpture-installation. Le troisième mât, plus petit, inverse en triangle les madriers tandis que deux planches en X l'ancrent sur le pont. Poteau de fil de téléphone, croix de chemin, armature pour la voile : l'imaginaire vogue. La structure sculpturale a de plus en plus allure de mouvance. Le quatrième et dernier mât est celui de la vigie. Il signale la direction, comme l'indiquent l'échelle rudimentaire et la plate-forme où logent aussi deux flèches directionnelles.

Un poisson mutant, sur le gazon, semble poursuivre le navire, renversant par là toutes les données rationnelles au profit de l'allégorie. En fait, les détours sculpturaux pris par Ronald RICHARD concrétisent habilement, par des évocations formelles simples que tout le monde saisit, des idées ravivant des débats qui sont le propre du mobilier « objets-plus » (RESTANY) comme art en contexte réel.



François MATHIEU, *Le Vide sanitaire.*



Berthier GUAY

Le vide, sanitaire

François MATHIEU va, au fil des jours, au gré du pur plaisir de création sculpturale, élaborer une étonnante plate-forme étagée aux lattes de surface ondulées, donnant l'impression de poursuivre depuis la berge, et en leur subtilisant leur propre rythme, les eaux qui, un moment gonflées par les pluies, se retirent. Cette « construction » svelte ne synthétise-t-elle pas la liaison, un pont entre l'architecture et les rythmes des eaux qui sont le fondement naturel du site des *EntrePontneurs* ?

J'ai eu beaucoup de plaisir à « jaser » avec le sculpteur. Il y avait dans ses propos le rythme de construction de l'œuvre. Comme cette virgule, importante dans son appellation. Faire le vide de concepts, de plans, de mesures, de demandes, d'exigences et renouer avec l'intuition et le faire au gré du moment. Résultat ? Une onde poétique oscillant sur ces vagues de planches qui poursuivent celles du cours d'eau en une saison où les flots sont plutôt sortis de leur lit !

Le vaisseau d'or suspendu à Notre-Dame-des-Pins

Entre le navire de Ronald RICHARD et les flots de François MATHIEU, la poésie de Berthier GUAY va aussi prendre la forme d'un réel petit voilier, comme accroché aux cimes de deux grands « tipis ». Vers la rivière, telles des têtes, une grappe de piquets surmontés de boîtes semblent fascinés dans l'herbe haute. Ce dispositif capte-t-il récits et légendes ? Comme toujours, Berthier GUAY embarque le regard dans un tourbillon de construction jusqu'à la dernière minute de l'événement et suspend le sculptural entre plusieurs zones transculturelles.

Cléobule

Dans l'aire publique du symposium, un artiste imaginaire, le clown CLÉOBULE, qui œuvre principalement avec les jeunes enfants, va occuper au sol la plus grande surface de manière rectangulaire. Cet environnement conçu au sol comme un « tapis volant » offrait une pétarade de feux d'artifices servant à créer un pont ludique entre le réel et l'imaginaire.

Sa fantasmagorie multicolore devait être regardée du haut du pont moderne, notamment lors des couchers de soleil faisant briller les formes en rubans au sol. On pouvait aussi entrer par une sorte de porte des souhaits. Au centre, il y avait un téléphone rouge par lequel on pouvait faire un rêve dans le quadrilatère après avoir utilisé une lunette tridimensionnelle magnifiant la vision des formes. La présence du clown et une esthétique de l'émerveillement de l'enfance y façonnèrent une œuvre qui participe de ce mélange des générations propre à l'événement des *EntrePontneurs*.

Filtrer les luminosités organiques jusqu'à la rivière

La rivière Chaudière possède une force d'attraction qui égale sa puissance d'embâcle et de débâcle. Comme dans un trajet irrésistible vers la rivière, Diane ROBITAILLE et François LAMONTAGNE ont construit des tréteaux avec des branches, retenus au sol par des pierres et ficelés avec de la corde. Dans chaque sculpture on trouvait des vitraux suspendus qui, telles des lamelles de laboratoires de botanistes, renfermaient des brindilles, des pétales et des feuilles. À mesure que la lumière du jour changeait, les teintes se modifiaient tandis que le vent, selon sa vélocité, créait mouvement et sonorité dans cette magnifique signalétique environnementale tournée vers la rivière.

Louise LATULIPPE

Sur la grève, cette artiste ne pouvait qu'être, elle aussi, attirée par la rivière. Louise LATULIPPE va agencer des galets et des bardeaux de bois pour tracer les contours d'une femme, ramenant les fluides et les traces du côté de l'organique sexualisé. Délicat et intime, cet environnement...

Mark-Éric PERREAULT

Comme par opposition (et en cela en continuité avec) le monde du minuscule créé à l'autre bout du terrain, Mark-Éric PERREAULT va créer un gros amoncellement de pierres très proche des sculptures inuits, et mettre en place un cercle de perches et de pierres à la mode amérindienne, un peu comme l'a fait l'artiste Innu Sonia ROBERTSON lors de *Paysages Intersites*, un événement tenu en juillet sur les rives de la Metabetchouane et du lac Saint-Jean.

Les pitounes de papier journal vers la mer

Jean-Sébastien DOYON s'est insinué lui aussi vers la rivière. Un ambigu tracé de pitounes se métamorphosent en étant progressivement recouvertes de papier-journal. Ce trajet de mutation du bois vers l'eau se révèle très efficace quand on sait que la vie économique de la Beauce repose sur l'activité industrielle de plusieurs moulins à papier, et que plusieurs grosses imprimeries œuvrent dans la région.

Richard GREAVES

L'artiste se fait très discret sur le site même du symposium. En fait, il s'y manifestera par un potlatch, c'est-à-dire à travers cet amas de rondelles, de cubes et de triangles de bois coupés que tout un chacun pouvait déplacer au gré de sa fantaisie. Ou emporter avec soi. La surprise viendra à la conclusion de la balade des Patenteux chez lui, rue Chausse-Gros !



CLÉOBULE.



Diane ROBITAILLE, François LAMONTAGNE et cie.

Les sentiers illicites sous les deux ponts

Guy ROBITAILLE, m'a-t-on dit, crée généralement des peintures. Ici, il va réaliser une œuvre environnementale in situ exceptionnelle par sa préoccupation pour le paysage, et sa saisie de l'espace géographique et de l'espace-temps social du lieu :

- préoccupation pour le paysage – qui lui vient sans doute de sa pratique picturale : ce sera le jeu des miroirs. Au centre de l'aire, à mi-chemin entre l'ancien pont couvert et le nouveau construit en béton, ROBITAILLE a construit à hauteur de poitrine d'un adulte une forme fermée semblable à la toiture du vieux pont de Notre-Dame-des-Pins. Les parois en miroirs reflétaient alors l'image du pont couvert d'un côté et du nouveau pont de l'autre, offrant ainsi au sol la vision des architectures délimitant son œuvre in situ ;



Richard GREAVES. P h : François MATHIEU.



Michel SÉVIGNY.

- saisie de l'espace géographique, les hautes herbes de la rive sous les deux ponts : ce sera le choix et l'aménagement de sentiers *undergrounds* à l'extrémité et hors de l'aire officielle de plaisance. Plutôt que de s'installer dans l'aire déjà aménagée pour apercevoir de côté les ponts et la rivière, ROBITAILLE entreprend de parcourir et de charger d'intention d'art ces sentiers, suivant en cela des dérives existantes. Des perches plantées à différents endroits annonçaient les clairières jonchées d'objets chargés de significations, oscillant entre le hasard et l'illicite ;

- saisie de l'espace-temps social du lieu. Comme un archéologue du quotidien, ROBITAILLE fait surgir dans toute leur poésie des résidus enfouis. Ce sera le choix de la mise en relief des artefacts humains (la chaussure, le condom, la bouteille de bière, le sous-vêtement délesté) faisant surgir la vie illicite, les passions et les désœuvrements qui ont fait de cet endroit, bien avant l'arrivée des artistes, un lieu de vie. La vie nocturne, le désordre, les rendez-vous secrets, la solitude, les jeux hors des zones prévus donnent une âme à des sites.

L'œuvre environnementale lie alors le paysage de ce sous-site à un sous-milieu grouillant pour les parcours de l'œil, des sens et de la marche. Cette installation incarne vraiment ce que le panneau jaune de signalisation routière, une fois trafiqué, indiquait : *l'EntrePontpédestrArt*. La cohésion, la pertinence de l'œuvre et l'intégration réussie des paramètres de l'endroit ne pouvaient qu'impressionner.

Entendre les *EntrePontneurs*

Michel SÉVIGNY avait usé de tubulures pour créer sa sculpture sonore à *Show d'Hier, aujourd'hui*. La rivière se faisait écouter. Cette fois, il fera entendre les bruits circulant sur le nouveau pont mais en bas. Sous le pont, une plaque d'asphalte tordue comme une vague et transportée là par la rivière servira le dessein de l'artiste.

Érigeant neuf haut-parleurs de taille variable sur des tiges enfoncées dans ce « tapis » de bitume, le sculpteur sonore captera par un micro sans fil les sonorités du trafic pour les reconvertir en un environnement sonore « underground ». Son installation s'inscrit de manière élégante et efficace dans tout ce déploiement d'écologie sonore qui prend de l'ampleur actuellement à la faveur de l'art multimédia³.

Michel SÉVIGNY réussit là un mixage qui fonctionne : la trace de la rivière dans l'asphalte, le bruissement du débit routier évoquant des vagues puis, comme des fleurs de macadam, ces tiges technologiques qui amplifient et modulent dans l'espace tout le vacarme du haut, autant la circulation des véhicules que celle des gens.

Terre de Femme... Terre de Feu

L'art conceptuel s'était donné comme axiome l'intention théorisée. Les performances insistèrent sur l'activisme immédiat. L'art sociologique fait de ses échanges communicationnels son intention. L'art environnemental s'appropriera les singularités morphologiques et sociales des sites. Dans toutes ces pratiques de dématérialisation de l'art, et de son intellectualisation aussi, c'est le processus du « faire de l'art » qui importait.

Avec *Terre de Femme-Terre de Feu*, Lorraine LEPAGE concrétise en l'actualisant la technique des fours anciens qui permet la poterie, ancrant dans les objets usuels des signes décoratifs. Ce faisant, l'artiste crée des relais, fabrique des « ponts » entre le passé et l'aujourd'hui, entre la vie quotidienne et l'espace-temps d'art, entre l'artisanat et l'art, par une féminisation des gestes environnementaux : femme et feu. À ce titre, l'interactivité effective (il y avait un vrai four) avec les gens, qui pouvaient se mettre à la cuisson et manipuler l'argile cuite tout en apprenant ses bienfaits contre des maladies comme l'arthrite, amplifiait la belle intention de l'artiste, émancipée des catégories modernistes.

Le filet à capturer des étoiles filantes

Dans l'angle nord-est du terrain, Ginette FORTIN se proposait de capturer les Perséides de la comète *Swift-Turtle* à partir du déploiement d'un filet où prenaient place une douzaine de cônes-miroirs. Des textes faisaient le lien entre cet arrimage environnemental poétique et l'approche scientifique de la Voie lactée.

Le monde dans le tableau, lui-même dans le paysage

Gilles PÎTRE peint la couleur, généralement de manière obstinée et minimale. Par les temps qui courent, il aborde le bleu et l'orange. Pour les *EntrePontneurs*, le peintre s'éclate et crée un étonnant tableau où la fiction se fait réellement environnementale. Ce *Pique-nique sur l'herbe* façon beauceronne, Gilles PÎTRE va le réaliser en peignant de bleu la moitié du feuillage d'un grand arbuste près duquel il peindra en orange la table à pique-nique ainsi que le baril pour les déchets. Le support de la peinture devenant la Nature elle-même et le site, l'aire de plaisance, devenant réellement accessible autrement que comme objet de contemplation.

Le tableau du peintre, puisqu'il s'agit ici carrément de peinture, s'est métamorphosé de façon exceptionnelle en un contexte réel, au point où une famille entière s'installera pour déjeuner dans son tableau ! Ce paysage absorbant la peinture va, en quelque sorte, symboliser un sentiment éprouvé par plusieurs résidents des environs qui fréquentent assidûment le parc, à savoir un changement de décor « qui permet de se sentir ailleurs, comme en vacances mais sans se déplacer » !

Voilà un décloisonnement qui brise la frontalité des rapports aux publics et qui ouvre de nouvelles avenues à la peinture en direct ailleurs que dans les arénes, sur le corps ou numérisée dans les écrans-cadres.

L'ondine de la rivière Gilbert : gardienne de l'or et méfiante de l'amour

Commencée avec *l'Homme-Original*, cette partie du texte consacré aux installations in situ aboutit à un autre personnage fabuleux : l'« ondine de la rivière Gilbert ». L'an dernier Julie-Dominique RATHIER était une fée performeuse. Cette année elle se métamorphose installativement en une sirène grandeur nature couverte de miroirs et aux cheveux de corde.

Elle veille sur l'or de la rivière Gilbert qui se jette, à l'embouchure du parc, dans la rivière Chaudière. Comme la pépite dans une de ses mains, l'ondine ne peut à la fois accéder à l'amour (de l'art ?) et à la richesse (la fortune).

Place aux jeunes

Au moment où les lieux d'art, y compris bien des centres d'artistes autogérés, accueillent peu de jeunes, combien rafraîchissante fut cette présence souhaitée et accueillante d'artistes en herbe dans ce symposium ! L'énergie engageante des organisateurs aura amené plusieurs jeunes non seulement à apprécier l'événement mais à y participer en toute liberté en s'immisçant parmi les artistes sélectionnés. Il faut saluer cette ouverture.

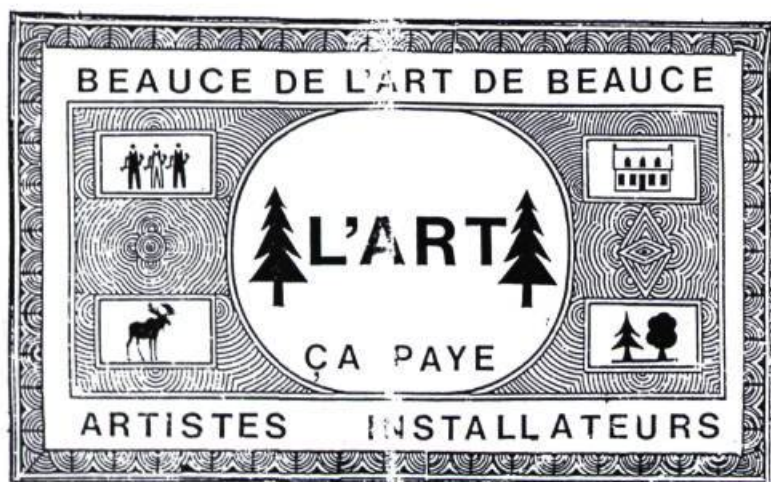


Lorraine LEPAGE.



Julie-Dominique RATHIER, *La Fée de la rivière Gilbert*.

Maggie GILBERT, Myriam LESSARD, Vicky FORTIN, Marianne CRÊTE et Élisabeth VEILLEUX, étudiantes du cégep, sont venues créer hors classes, in situ, vivant leur première expérience d'un événement où elles ont pu côtoyer des artistes professionnels. Cette possibilité est signe de vitalité, c'est un stimulant exceptionnel pour la « suite de l'art ». Ça leur a donné le goût de poursuivre, d'entreprendre à leur tour, et de mieux ancrer dans le territoire imaginaire des expérimentations ici fortement teintées de leur évolution personnelle (la vie, la mort, la durée). Jean-Sébastien LAGACÉ et son copain Dave VACHON ont pour leur part été fascinés par les artistes à l'œuvre. Ils ont à leur tour entrepris de réaliser un village amérindien miniature en branchages fort réussi. Un groupe d'enfants du village et des vacanciers sur place ont reproduit à petite échelle avec des pintes de lait recyclées le pont couvert, et ont placé cette maquette sur des roches dans l'eau de la rivière. Jean-Jules SOUCY, qui avait créé il y a quelques années son fameux tapis stressé, l'œuvre pinte, en recyclant 60 000 pintes de lait, n'a qu'à bien se tenir.



La deuxième balade des Patenteux

Organisée pour une première fois à l'été 1995 lors du symposium *Show d'Hier aujourd'hui*, la « balade des Patenteux » s'était déroulée dans le secteur de Vallée-Jonction, Saint-Séverin, Tring, Saint-Jules et Saint-Victor. La revue *Inter* avait d'ailleurs fait de l'incroyable *Cheval de Troie* de monsieur Roméo VACHON de Saint-Séverin la page couverture de son numéro automnal ! Cet été, le trajet de la seconde balade passait par Notre-Dame-des-Pins, Saint-Benoît, Saint-Georges, Saint-Prosper, Cumberland et Saint-Simon-les-Mines.

On a pu ainsi entrer dans l'univers fantasmagorique d'Armand VALLÉE et de ses moulins à vent, et sur le parterre de l'incroyable maison de monsieur Georges POULIN à Saint-Georges-de-Beauce, qui raconte l'histoire de l'humanité en aluminium bosselé et en ciment doré. Il y a eu la famille Pruneau qui vit dans sa maison entièrement ronde. Et dans la maison-musée de madame Adrienne FORTIER, patenteuse renommée, on a pu voir la « trappe à chauve-souris ».

Chez Berthier GUAY à Saint-Simon-les-Mines, tous étaient conviés à utiliser son calumet poétique gigantesque. Il est construit avec la soufflerie récupérée d'une forge au long tuyau passant horizontalement sous une tente amérindienne, d'un antique poteau électrique

coiffé d'un fleurdelysé et d'une éolienne de première génération. Berthier GUAY, ce poète/installateur « nelliganien », invita de vive voix quiconque à écrire puis déposer un poème dans sa structure métamorphosant les désirs en fumée de réconciliation s'élevant au-dessus de la mêlée. Impressionnant.

Richard GREAVES habite à quelques kilomètres de chez Berthier GUAY, dans les rangs intérieurs de Saint-Simon-les-Mines. Arrivé chez lui, comme la plupart, je suis tombé à la renverse, parmi ces centaines de sculptures hybrides faites de pièces agricoles et industrielles recyclées. L'intérieur de sa maison est une installation totale tandis que l'architecture même de la seconde maison (pour sa blonde) obéit au chaos créateur qui anime cet étonnant artiste, qui fuit les mondanités au profit d'un style de vie où art et éthique se conjuguent. Tensions et équilibres structurent chacune de ses pièces, sculptures, environnements et installations, dont certaines ont la puissance des sculptures d'un Armand VAILLANCOURT. Incroyable esprit des lieux !

Un événement d'art vivant, engageant plaisirs et partages.

L'alternative opère en Beauce

Une éthique d'agir sans attendre « le » programme. Des questionnements artistiques, culturels et des stratégies créatrices s'y retrouvent. Sur le terrain, voilà un événement non institué et pourtant articulé dans un climat festif. Le symposium des *EntrePontneurs* poursuit la tradition sociale d'un art d'opposition concrétisée par les symposiums de sculpture de la période inorganisée du Québec underground et l'acquis des happenings, d'une part, mais les déborde aussi par la mixité des manifestations en contexte réel, c'est-à-dire parmi les gens et leurs imaginaires. Il y a rencontre et partage dans de vrais rapports non codés entre art et publics.

Des gens sont venus tous les jours pour suivre la progression des œuvres. Rien à voir ici avec les tracas de budgets, de locaux, d'édifices, de technologies sophistiquées et de programmations obligées. Une zone d'art libre et nomade. •

¹ Guy SIOUI DURAND, « Autour de l'île au Massacre », catalogue *Symposium Art et Nature/Symposium Kunst und Natur*, Québec, Inter Éditeur, juin 1996, p. 7.

² Je pense ici à un atelier *Art et Publics* du Congrès de l'ACFAS tenu en mai 1996 à l'Université McGill où il n'y avait pas dix personnes !

³ Le projet international *Rivers and Bridges*, les événements comme *Common Ground-Terre Commune*, le colloque *La Parallaxe* (Méduse), les *Sound Symposium* de Terre-Neuve et les nombreuses réalisations sur CD-Roms comme traces exponentielles de ce qu'on appelle « écologie sonore » ont actuellement le vent dans les voiles. Depuis quelques années, Michel SÉVIGNY se déploie dans cette zone (*Le Clou* (Regart), *La Porte* (Obscure), *Canal de Trois* (Œil de Poisson)).